



Olivier Toscer. Ce serait une usurpation absolue! Bernard-Henri Lévy est le meilleur publicitaire de sa propre marque. C'est dans l'histoire des médias qu'il laissera son nom, pas dans celle de la philosophie.

Guy Konopnicki. Il y a toute sa place. Vous oubliez sa bio sur Sartre, sa relation à l'histoire intellectuelle et littéraire de la France, au passé et au présent. Il a marqué les combats antitotalitaires, en 1980, et antiracistes, en 1985. De sa manière de s'engager et d'écrire, il a fait un roman permanent, dont il est le héros romanesque.

O. T. Philosophe, il n'enseigne dans aucune université; journaliste sans carte, il mélange le vrai et le faux. Et pourtant il donne des leçons à la terre entière!

G. K. Il remet les pendules à l'heure, marquant des ruptures idéologiques, comme avec le communisme. Il écrit de véritables œuvres; ses enquêtes comportent une part d'imaginaire, d'extrapolation. Algérie, Bosnie, Afghanistan, il fallait y aller, voir: il l'a fait.

O. T. Il est un champion de l'à-peu-près. Le journaliste respecte les faits, pas l'imaginaire. Pierre Vidal-Naquet révéla déjà ses erreurs historiques dans les années soixante-dix.

GUY KONOPNICKI / OLIVIER TOSKER

BHL est-il le symbole de l'intelligentsia française?

Pour Olivier Toscer, coauteur d'"Une imposture française", Bernard-Henri Lévy, qui publie "American Vertigo", est un mythe à démasquer. C'est un intellectuel "défricheur", défend Guy Konopnicki, un ami de trente ans. Débat à l'Ernest Bar du Lutetia.

G. K. N'empêche qu'il fut un visionnaire sur l'Afghanistan pendant l'occupation soviétique.

O. T. Il s'est prétendu l'ami de vingt ans de Massoud, alors qu'il ne le connaissait que depuis trois ans.

G. K. Avec Marek Halter, il a apporté en 1981 une radio aux rebelles afghans, il parlait déjà de Massoud.

O. T. Il l'a rencontré en 1998 pour la première fois et le reconnaît aujourd'hui. Aux États-Unis, la critique a passablement éreinté son dernier livre, *American Vertigo*.

G. K. Là-bas, une partie de la critique ne supporte pas le point de vue d'un intello français sur les États-Unis. De même, Woody Allen, Faulkner, Fitzgerald ont eu plus de succès en France.

O. T. On lui reproche que ce soit mal écrit et que ça n'apporte rien.

G. K. Les Français apprendront énormément de choses sur l'Amérique. Et BHL a un style.

O. T. La femme de Daniel Pearl, le journaliste américain assassiné au Pakistan, lui reproche de s'être ac-

caparé sa mémoire. Pour elle, décrire sa décapitation, c'est la victoire des terroristes.

G. K. Les terroristes ont tout filmé, l'épouvante de cette cassette était sur le Net avant le livre. Cet assassinat avait eu droit à un service minimal dans la presse française.

O. T. Le système médiatique l'a fait roi. Depuis trente ans, il a mis en place un système de clientélisme médiatico-littéraire fonctionnant sur le donnant-donnant: un patron de chaîne est menacé? Il intervient auprès des pouvoirs publics et les portes lui seront grandes ouvertes pour son livre suivant...

G. K. Faux. N'est pas un mythe qui veut. Il fascine beaucoup de gens.

O. T. En 1998, il est intervenu auprès de François Pinault pour combler la trésorerie du journal *Marianne*. Et, quand Jean-François Kahn a voulu écrire un article critique sur BHL dans son propre journal, il n'a pu le faire.

G. K. Diffamation. Les dirigeants ont contracté un emprunt classi-

que à intérêts, qu'ils remboursent. Et ils ne dépendent de personne.

O. T. JFK ne peut pas écrire ce qu'il veut sur BHL à cause de cette affaire, je persiste et je signe.

G. K. Personne ne censure JFK et JFK ne censure personne.

O. T. BHL cherche à contrôler tout ce qui est écrit sur lui, il réécrit ses réponses, mais aussi les questions des journalistes. Ça ne lui plaît pas? Il s'arrange alors pour que ce ne soit pas publié.

G. K. Ce n'est pas un crime de relire ses interviews, toute personnalité publique a le droit de contrôler ses propos. Rappelez-vous Jospin, en 2002, et ses deux mots lâchés dans un avion sur l'âge de Chirac.

O. T. BHL nous a plusieurs fois menacés de poursuites judiciaires, Nicolas Beau et moi, au cours des deux entretiens que nous avons eus.

G. K. Il y a des principes de droit. Aux avocats d'estimer les passages diffamatoires, mensongers ou qui touchent à la vie privée.

O. T. Je ne lui reproche pas d'avoir un patrimoine, si important soit-il, mais l'énergie qu'il met à le cacher. Ça ne correspond pas à l'image de pur intello qu'il veut se donner.

G. K. Quand on invite dans son appartement du boulevard Saint-Germain ou à Marrakech, on ne dissimule pas qu'on est fortuné. ■



GUY KONOPNICKI

OUI

"Il a fait un roman de sa façon de s'engager"

- 57 ans. Licencié ès-lettres. ■ Journaliste (presse communiste, "Matin de Paris", "Globe", "L'Événement du jeudi"...)
- Éditorialiste, scénariste ("Marianne", "France Culture"). ■ Publie "Ligne 9".
- Marié, 4 enfants. ■ Loisir: le PMU.

- 38 ans. ■ Études: sciences po, journalisme. ■ Journaliste d'investigation au "Nouvel Observateur". ■ Vient de publier "Une imposture française" (éd. Les Arènes), coécrit avec Nicolas Beau.
- Deux enfants. ■ Loisir: le rock.

OLIVIER TOSKER

NON

"Le système médiatique lui a donné ce rôle"

